SÉANCES DES SECTIONS

QUATRIÈME SECTION :
BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES

PROCÈS-VERBAUX
RÉDIGÉS PAR CH. DEFRECHEUX
Secrétaire-rapporteur.

Séance du Lundi 29 août.

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de M. Greve, conservateur à la Bibliothèque royale de La Haye, assisté de MM. Farr, vice-président, et Defrecheux, secrétaire.

M. le Président aborde la première question qui concerne les bibliothèques pour les enfants.

M. Stainier (Bruxelles). — M. Kenney, de Boston va nous donner communication d'un rapport sur l'organisation des bibliothèques pour enfants à Boston.

M. Kenney a eu l'amabilité d'apporter une magnifique collection de photographies prises dans les bibliothèques de Boston ; ces photographies sont exposées au fond de la salle et après la séance, vous pourrez les examiner à loisir. M. Kenney vous donnera toutes les explications que vous pourriez désirer à ce sujet.

M. Kenney (Boston) donne lecture de son rapport (voir *Rapports*, p. 258) en anglais. (*Applaudissements*).

M. le Président prie M^{lle} Palmgren de bien vouloir donner, en résumé, la traduction de ce rapport.

Miss Palmgren (Stockholm) s'excuse de ne pouvoir s'exprimer correctement mais elle fera de son mieux pour être agréable aux auditeurs.

A la Bibliothèque de Boston, il y a un département spécial pour les enfants.

Les enfants doivent être âgés de 10 ans pour être autorisés

à emporter les livres à domicile ; cependant, les plus jeunes peuvent accompagner leurs aînés à la bibliothèque, où ils trouvent des lectures appropriées à leur âge. Aucun moyen n'est négligé pour atteindre le lecteur : circulaires envoyées dans les écoles, photographies, visite des bibliothèques par les enfants, envois de livres dans les écoles (plus de 22.000 livres en 1909). (Miss Palmgreen est longuement applaudie).

M. le Président. — La parole est à M. Rouvez, délégué du Ministre des Sciences et des Arts de Belgique.

M. Rouvez (Bruxelles). — Le rapport si documenté que nous venons d'entendre, nous laisse, nous Belges, un peu confus. En effet, nous nous trouvons devant un pays qui a fait des choses magnifiques et nous sommes encore au début, dans la période de l'enfance des bibliothèques. Mais je veux suivre la méthode du rapporteur et m'en tenir à ce que demandent la 1^{re} et la 2^e question. On demande des faits précis montrant combien sont efficaces les bibliothèques pour enfants dans le développement des bibliothèques populaires.

Citons donc des faits précis pris en Belgique. En 1830, lorsque nous avons conquis notre indépendance, on comptait 18 bibliothèques publiques en Belgique. Actuellement, ce que nous appelons des bibliothèques populaires, nous en comptons 100, et il y a, en outre, en Belgique, environ 3000 bibliothèques scolaires.

Ce qui a favorisé le développement des bibliothèques, c'est surtout l'esprit d'association qui règne en Belgique. On a dit déjà que, lorsque quatre Belges se rencontrent dans un coin du monde, ils forment une société dans laquelle le 1^{er} est président, le 2^e secrétaire, le 3^e trésorier et l'autre, membre. (*Rires*).

Vers 1865, dans la province de Liège, il existait 40 bibliothèques publiques, lorsqu'une société vaillante, la Société Franklin, fit une active propagande pour l'installation des bibliothèques scolaires ; celles-ci ont prêté des livres aux enfants. On avait pris des mesures pour que le prêt à domicile fût consenti, si bien que dans presque toutes les communes où l'on a créé des bibliothèques scolaires, ces livres qui étaient destinés aux enfants, ont formé le premier fonds de ce que

nous appelons la bibliothèque communale dans nos villages. Vous objecterez peut-être que ce n'est pas très moderne, que les livres pour enfants ne sont pas toujours des livres pour grandes personnes.

Ce que je dis ne concerne pas les grands centres où les bibliothécaires doivent poursuivre comme but l'éducation professionnelle ; je parle surtout des petites communes qui ne sont pas peuplées.

La bibliothèque scolaire a été le fondement de la bibliothèque pour adultes et tout en restant séparée, elle sert aux adultes. C'est ainsi que, pour prendre un exemple, la province de Liège qui n'avait vers 1865 que 40 bibliothèques, en possède maintenant près de 300. A l'exception de la Bibliothèque Centrale de la Ville de Liège qui compte plus de 30.000 volumes, les plus grandes ont 4 à 5.000 volumes.

Je ferai peut-être rire les Américains par ce nombre, mais pour une petite localité c'est beaucoup. Il y a des communes qui n'en ont que 600. Ces bibliothèques populaires ont constitué le fonds des autres.

Ces détails précis présenteront sans doute quelque intérêt.

Miss Foote (New-York) fournit quelques renseignements sur les Bibliothèques de New-York. Miss Palmgren veut bien résumer cette communication en la traduisant.

Miss Palmgren. — Miss Foote nous a exposé les moyens qu'on emploie dans les bibliothèques publiques de New-York ; il y a environ 40 bibliothèques publiques à New-York et chacune de ces bibliothèques a des collections spéciales pour enfants avec une salle spéciale. La salle est divisée en deux parties : l'une utilisée pour l'étude et l'autre pour le prêt à domicile.

Dans chaque bibliothèque, il y a un bibliothécaire et deux bibliothécaires-adjoints pour aider les enfants dans le choix des livres. Les bibliothécaires et les bibliothécaires-adjoints choisissent eux-mêmes les livres pour les enfants, aussi bien pour l'étude dans la salle que pour le prêt à domicile. Il existe à New-York une administration spéciale qui assure une coopération étroite entre les bibliothèques publiques et les écoles. Il y a un bibliothécaire et des adjoints, et ces adjoints,

qui sont généralement des dames, font des visites régulières dans les écoles.

Miss Burnitt (Londres) donne lecture en anglais d'un rapport sur les bibliothèques de Cleveland pour les enfants et sur l'école des bibliothécaires pour enfants. L'organisation est sensiblement la même qu'à New-York.

MM. Andrews (Chicago), *Farr* (Cardiff), *Locke* (Toronto), *Shaw* (Liverpool) donnent en anglais une série de renseignements sur le système adopté chez eux, puis comme conclusion de la discussion, M. Farr émet le vœu suivant :

Il est désirable 1° que les bibliothèques populaires reçoivent le plus grand développement possible dans tous les pays ;

2° Que l'œuvre des bibliothèques pour enfants s'organise concurremment avec les bibliothèques populaires, en tenant compte des nécessités locales et du rôle éducatif de la lecture ;

3° Qu'il y ait une entente très étroite entre les écoles et les bibliothèques.

Le vœu est mis aux voix et adopté.

M. Stainier. — Hier, nous avons annoncé qu'il y aurait mercredi une conférence, avec projections lumineuses, donnée par un membre de l'« American Library Association ». Malheureusement les clichés des photographies ont été perdus au cours du voyage ; cette séance ne pourra donc avoir lieu, mais elle sera remplacée par la continuation de ces discussions dans cette même salle, mercredi à 11 heures.

La conférence anglaise sur les bibliothèques anglaises aura lieu demain dans la section belge à 11 heures.

La séance est levée à 12 heures.

Séance du Mercredi 31 août.

La séance est ouverte à 11 heures sous la présidence de M. Greve, assisté de MM. Farr, vice-président, et Ch. Defrecheux, secrétaire.

M. le Président. — La parole est à M. Gittens, bibliothécaire de la ville d'Anvers.

M. Gittens (Anvers). — Je me permets de revenir un instant sur la première question. J'avais promis de résumer le travail de M. Farr qui a été distribué (voir *Rapports*, p. 450), et je le ferai après vous avoir parlé de la ville d'Anvers.

A Anvers, des parents sont venus me demander si on ne pouvait pas admettre les enfants à la bibliothèque afin de leur permettre de faire leurs travaux d'école, et le règlement s'y opposait ! Depuis lors cependant, nous avons marché ; il s'est créé une bibliothèque pour enfants et je puis vous annoncer d'une façon officieuse que la ville d'Anvers a formé le projet de construire une bibliothèque centrale et une bibliothèque populaire.

Les conclusions de M. Farr ayant été adoptées, je me contenterai de résumer ses idées.

Les bibliothèques pour enfants doivent être récréatives plus qu'éducatives.

Les bons livres pour les enfants sont rares. Il faut presque se faire un enfant pour écrire un bon livre destiné à la jeunesse.

J'appuie le vœu de M. Farr pour que les bibliothèques pour enfants prennent la plus grande extension possible ;

qu'une salle de lecture pour enfants soit annexée au plus grand nombre possible de bibliothèques ; qu'il y ait également dans les bibliothèques des collections spéciales pour les enfants ; que la bibliothèque soit tout près de l'école.

Nous ne pouvons accepter les enfants dans nos bibliothèques qu'à partir de l'âge de 16 ans ; si nous avons des salles spéciales pour enfants, nous pourrions les admettre dès l'âge de 7 ans. On donne des conférences spéciales pour enfants ; elles ont toujours eu les meilleurs résultats.

A Cardiff notamment, la ville a doublé ses subsides pour les bibliothèques, à condition qu'on entretienne les établissements pour enfants.

Je forme donc le vœu que la proposition de M. Farr soit adopté dans le sens le plus large possible et que spécialement au point de vue de la Belgique, nous trouvions des personnes généreuses qui créent des prix destinés à favoriser la littérature pour les enfants basée sur nos légendes et notre histoire nationale ; que le Gouvernement achète ces livres destinés à l'école, afin que nous ayons abondance de livres sur notre propre histoire (la Belgique est assez riche dans ce domaine) ; que, dans toutes les bibliothèques qui se créent encore à l'avenir, la place soit faite aussi grande que possible aux enfants.

Je vous propose de voter le vœu de M. Farr et d'émettre également celui que je viens de faire au point de vue national.

M. Defrecheux (Liège). — Je n'ai qu'un mot à ajouter. Nous avons à Liège des bibliothèques populaires qui admettent les enfants à partir de l'âge de 6 ans, en même temps que les lecteurs plus âgés ; pour les lecteurs adultes évidemment cela peut entraîner certains inconvénients, mais notre système a l'avantage d'apprendre très tôt aux jeunes gens le chemin de la bibliothèque.

M. le Président. — Personne ne demandant la parole sur la question 4 : *Du personnel de la Bibliothèque. Recrutement*, nous passerons à la question 5 : *Des conditions essentielles que doivent réunir les locaux destinés à une bibliothèque populaire*.

La question sera examinée au point de vue des grands centres et des petites communes.

M. Bowker (New-York) et *M. le Dr Fritz* (Charlottenbourg) présentent diverses observations sur la question 5.

M. Caspari (Cologne). — La question étant très importante je me permettrai de donner un résumé de ce que M. Fritz de Charlottenbourg a dit en allemand. Je m'expliquerai de façon à être compris facilement par nos confrères français et américains. M. Fritz nous a dit d'abord que nous ne pourrions pas rivaliser avec les Américains qui ont de très beaux bâtiments de bibliothèques et sont admirablement outillés.

Dans ces dernières années, l'Allemagne a fait beaucoup de progrès. Le premier bâtiment qui ait été construit spécialement, avec une très grande salle de lecture, est la bibliothèque de Charlottenbourg dont M. Fritz est le directeur. A présent on va construire encore une nouvelle bibliothèque et on possède déjà le capital de 1/2 million de marks.

Ce bâtiment comprendra au rez de chaussée, une salle pour les journaux et les brochures, au premier une salle de lecture pour enfants, une salle pour ouvrages de références et une salle de conférences. M. Fritz juge important que la salle de conférences soit annexée à la bibliothèque.

Hier matin, nous avons parlé des architectes et des bibliothécaires (1) ; M. Fritz estime que les architectes devraient toujours consulter les bibliothécaires, lorsqu'il s'agit de la construction d'une bibliothèque ; il en a été ainsi pour la construction du nouveau bâtiment à Charlottenbourg.

En finissant, je forme le vœu qu'il en soit toujours ainsi, non seulement en Allemagne mais partout.

M. Rouvez (Bruxelles). — La question qui est soumise à vos délibérations et à vos études comporte deux points principaux et c'est sur le premier que je m'étendrai le plus.

Je crois qu'on peut résumer la question en un mot. Dans notre pays, presque toujours, la bibliothèque est un bâtiment désaffecté, quelquefois un ancien couvent, une ancienne église.

Le principal vœu qu'on doit émettre, pour les grandes villes, c'est que la bibliothèque soit toujours un bâtiment neuf.

(1) Voir plus haut, p. 720 et suivantes.

Dans les communes où les ressources sont très minimes, il est évident qu'on ne peut pas demander aux habitants de faire des sacrifices énormes pour construire un bâtiment neuf, mais il est un bâtiment qui doit être le centre de la bibliothèque : c'est l'école. Il faut que, près de chaque école, il y ait une bibliothèque populaire.

M. Gittens (Anvers). — Je voudrais qu'on créât des prix de lecture pour les jeunes gens. En général, ils ne savent pas lire et dans les familles où l'on se réunit souvent le soir, on serait heureux d'entendre une bonne lecture. S'il y avait des prix de lecture, les familles pourraient se réunir et entendraient lire de bonnes lectures, en attendant que les enfants sachent lire eux-mêmes.

M. Rouvez (Bruxelles). — Je dois dire, Messieurs, que j'ai commis un oubli tantôt. Nous avons dans nos villes belges des municipalités qui ont accompli un grand effort et il est évident que lorsque je me trouve devant les représentants des bibliothèques populaires d'Anvers et de Liège, j'aurais tort de vous laisser sous l'impression que toutes nos bibliothèques sont dans des vieilles bicoques.

Vous pourrez vous en convaincre en examinant les photographies que MM. Gittens et Defrecheux nous ont envoyées de leurs locaux. Ces bibliothèques sont des bâtiments construits spécialement pour la bibliothèque populaire.

M. Defrecheux (Liège). — Voici une proposition de M. Rouvez :

« Le Congrès émet le vœu de voir les grandes villes construire des bâtiments spéciaux et particuliers pour les bibliothèques populaires. Dans les petites villes le local doit être annexé à l'école ».

Le vœu est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

M. le Président. — Nous avons une autre proposition de M. Gittens qui complète le vœu voté hier sur la question des bibliothèques d'enfants ; il appuie en outre la proposition faite par M. Farr :

« Au point de vue national, le Congrès émet le vœu que les particuliers et les pouvoirs publics fassent le nécessaire pour aider à l'éclosion d'une littérature pour les enfants,

» basée sur nos légendes et notre histoire nationale. Les particuliers peuvent y coopérer en créant des prix pour les meilleurs ouvrages de ce genre, les pouvoirs (État et Ville) en achetant ces livres et en les répandant, dans la plus large mesure possible, dans les bibliothèques où l'on s'occupe de l'enfance ».

M. Rouvez (Bruxelles). — Je dois vous signaler que le congrès précédent celui-ci, le Congrès de l'Éducation familiale, dans la 8^e section, a voté un vœu analogue à celui que M. Gittens propose. Il y avait lieu, je crois, de vous signaler la chose pour vous montrer toute l'importance de ce vœu.

Après une courte discussion à laquelle prennent part le président, le vice-président et le secrétaire, le vœu est mis aux voix et adopté.

M. le Président. — 6^e QUESTION. « De l'organisation des bibliothèques populaires dans une même localité, dans un même canton, dans une même province. L'application du principe fédératif pour ces bibliothèques ; notamment : 1^o les avantages ou les inconvénients qu'il y aurait, dans une grande ville à organiser une bibliothèque populaire centrale ayant, dans chaque quartier de la ville, une succursale alimentée par la bibliothèque centrale ; 2^o les avantages et les inconvénients qu'il y aurait à organiser, dans chaque quartier, une bibliothèque complète et indépendante ».

M. Gittens (Anvers). — Je crois qu'il y a grand avantage à fédérer ; on évite ainsi l'achat des livres en double, et nous ferions peut-être bien d'appuyer ce vœu et de le voter.

M. Rouvez (Bruxelles). — J'appuie également le vœu de M. Gittens. Le principe fédératif me semble tout à fait moderne, d'autant plus que lorsqu'une ville prend de l'extension, il est nécessaire de donner aux habitants plusieurs locaux où ils puissent s'adonner à la lecture. Il me semble qu'on ne pourrait mieux faire que de créer au centre une bibliothèque.

Je prends comme exemple une ville de 20.000 habitants qui n'a qu'une bibliothèque.

S'il n'y a qu'une bibliothèque, les habitants doivent aller

très loin ; s'il y en a six, elles perdent des forces parce que dans ce cas on achète des livres en double.

Il ne devrait donc pas y avoir dans une même localité, six bibliothèques communales qui achèteraient des livres pour chacune d'elles, mais une bibliothèque centrale avec 5 ou 6 succursales qui auraient des publications périodiquement renouvelées.

Miss Palmgren traduit en anglais la communication de M. Rouvez.

M. Peddie (Londres) appuie ce vœu.

M. Gittens (Anvers) formule le vœu que, dans les différents centres, les bibliothèques soient centralisées de façon qu'on puisse donner une certaine unité à l'achat des livres aussi bien qu'au roulement des bibliothèques.

M. Fritz traduit en allemand les communications qui viennent d'être faites.

M. Caspari (Cologne). — M. Fritz nous a parlé hier de sa bibliothèque à Charlottenbourg au point de vue de la centralisation. Il est absolument nécessaire que les directions des bibliothèques soient centralisées.

A Charlottenbourg, il y a une bibliothèque centrale et deux succursales, et ce qui est très intéressant, c'est qu'on a fait la succursale selon les besoins de la population qui habite dans ce quartier.

A Charlottenbourg, il y a une succursale qui se trouve dans un quartier riche pas très peuplé, et une autre se trouve dans un quartier tout-à-fait ouvrier. Le choix des livres doit donc être différent. Le lecteur a le droit de demander le livre qui se trouve à la bibliothèque centrale et immédiatement on va le chercher, à bicyclette, (ce qui est vraiment moderne).

Il est désirable que toutes les succursales aient leur propre fonds de livres. Naturellement, il y a toujours quelques livres qui sont très chers ; on ne les achète qu'une seule fois à la centrale qui les délivre sur demande dans les succursales.

La salle de lecture devrait être placée de façon à être vue par toutes les personnes qui entrent, pour qu'on soit tenté d'y aller, même sans nécessité.

M. Fritz nous a raconté que dans sa bibliothèque les aides,

messieurs et dames, sont changés tous les deux jours ; donc une dame qui sert à la succursale n° 1 y reste deux jours, va à la succursale n° 2 également pour deux jours, et ensuite à la centrale, de sorte que tout cela ne forme qu'un seul grand organisme centralisé.

A mon avis, il serait très important de s'unir et de s'entendre sur ce que l'on entend par centrale.

Il y a des succursales qui sont tout simplement autonomes et il me semble que si nous parlons de succursales, il faudrait savoir jusqu'où va l'autonomie d'une succursale, et préciser où commence l'indépendance et où elle finit.

Ce qui est absolument nécessaire, c'est que dans chaque bibliothèque il y ait toujours un bibliothécaire ou une bibliothécaire qui puisse remplacer le directeur.

Il est absolument inadmissible que dans une petite section il y ait un « expédient » qui donne les livres d'après le catalogue, sans essayer de produire un effet utile sur l'esprit du lecteur. Si un lecteur demande Nietzsche, « l'expédient » le donnera tandis que, s'il y a un bibliothécaire *professionnel*, il demandera au lecteur : « Est-ce que vous comprenez Nietzsche? »

Miss Palmgren. — Je tiens à remercier M. Caspari d'avoir prouvé la nécessité de placer dans les succursales un personnel professionnel. Pour les Anglais et les Américains, je crois que ce n'est pas d'une très grande importance parce que chez eux il en est toujours ainsi ; mais pour ce qui est des autres pays : l'Autriche, l'Allemagne, etc., c'est un point essentiel et que je voudrais, si c'est possible, ajouter au vœu qu'on vient de formuler ; comme M. Caspari vient de le dire, on met tout simplement dans ces bibliothèques un « expédient » qui, en donnant des livres, joue tout simplement le rôle de garçon de magasin. Il faudrait avoir dans les succursales un personnel au courant. (*Applaudissements*).

M. Gittens (Anvers). — Je signale ce qui, dans un ordre d'idées analogue, se pratique en Amérique et Angleterre.

Le lecteur peut choisir lui-même son livre.

Il y a une salle de lecture dans laquelle des livres sont classés systématiquement ; la personne qui a besoin d'un

livre choisit elle-même, ce qui est une grande facilité pour le personnel.

Je suppose qu'un lecteur désire un volume sur l'histoire de Belgique; il va à la lettre B. et il y trouve Belgique.

C'est un système qui est très recommandable et qui n'est pas appliqué ici en Belgique; je l'ai vu fonctionner en Angleterre et si l'honorable bibliothécaire de Boston nous invite à aller le voir dans deux ans, nous irons. (*Rires et applaudissements*).

M. Defrecheux. — Voici la formule du vœu qu'on propose pour la question 6.

1. « Le Congrès émet le vœu que les bibliothèques d'un » même centre soient autant que possible groupées et placées » sous une direction générale unique, de façon à réaliser plus » d'économies, une action plus uniforme dans le travail, et » surtout une utilisation plus complète des collections qu'elles » possèdent. »

Miss Palmgren complète ce vœu par un résumé de ce qu'elle a dit :

2. « Que le personnel des succursales aussi bien que de la » bibliothèque centrale ait une éducation professionnelle con- » venable. »

M. Peddie (Londres) demande la traduction de ce vœu, *Miss Palmgren* traduit en anglais ce qui précède.

Le vœu est mis aux voix et adopté.

M. le Président. — La proposition de *M. Kenney* : « que » les bibliothèques publiques fassent tout leur possible pour » que les lecteurs puissent avoir des livres sans remplir de » formalités » vient s'ajouter à ce vœu.

MM. Peddie (Londres) et *Voge* (Zurich) *Miss Palmgren* (Stockholm) et *Harriet F. Hifton* (Washington) prennent part à la discussion de l'article suivant.

3. « Que le prêt soit facilité dans la plus large mesure » possible. »

L'ensemble du vœu est adopté à l'unanimité

M. le Président. — Il nous resterait à examiner les questions VII à XII. Mais, comme aucun membre ne s'est

fait inscrire pour prendre la parole, nous terminerons ici nos délibérations. Avant de clore les débats de la 4^e section, je tiens cependant à remercier *Miss Palmgren* pour ses bons offices de traducteur, qui nous ont été si utiles. (*Applaudissements*).

La séance est levée à 12 1/4 heures.